

**COMPTES RENDUS**  
**HEBDOMADAIRES**  
**DES SÉANCES**  
**DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES**

**PUBLIÉS,**

**CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE**

*En date du 13 Juillet 1835,*

**PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.**

---

**TOME QUATRE-VINGT-TROISIÈME.**

**JUILLET — DÉCEMBRE 1876.**

---

**PARIS,**  
**GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE**  
**DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,**  
**SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,**  
Quai des Augustins, 55.  
**1876**

M. A. BRACHET adresse une Note relative à des lamelles fluorescentes à base de curcuma.

(Renvoi à la Commission du legs Trémont.)

M. G. SERTON demande l'ouverture d'un pli cacheté déposé par lui, et relatif à une disposition destinée à remplacer le parallélogramme de Watt.

Ce pli est ouvert en séance par M. le Secrétaire perpétuel; la Note et le modèle qu'il contient seront soumis à l'examen de M. Tresca.

### CORRESPONDANCE.

M. le SECRÉTAIRE PERPÉTUEL signale, parmi les pièces imprimées de la Correspondance, la première Partie du « Bulletin de la Société zoologique de France, pour l'année 1876 » (séances de juin et juillet).

M. le SECRÉTAIRE PERPÉTUEL présente à l'Académie, au nom de M. *Lucan*, médecin à Laudana (Congo), un instrument employé par les nègres du Congo pour prendre les serpents.

Cet appareil est un tube dont les parois, formées de fragments de roseaux entrelacés, se resserrent dès que le serpent s'y est introduit, par les efforts mêmes que fait l'animal pour s'échapper.

HISTOIRE NATURELLE. — *Sur la capture des serpents à sonnettes et sur la prétendue association de ces serpents avec une petite chouette et une petite marmotte.* Note de M. A. TRÉCUL, à propos de la Communication précédente.

« Pendant mon voyage dans l'Amérique du Nord, je traversai, en 1848, une contrée, située à l'ouest de l'Arkansas, où les serpents à sonnettes sont très-communs. J'en pris plusieurs que j'adressai au Muséum. L'année suivante, j'en envoyai aussi du Texas. Ayant remarqué que, après s'être fait entendre, ils avaient peu de disposition à se jeter sur les personnes un peu éloignées, j'eus l'idée de les prendre de la manière suivante. J'attachais une ficelle au bout de la baguette de mon fusil, je faisais un nœud coulant à l'extrémité libre de cette ficelle, puis j'allais au serpent que j'avais entendu, ou qui m'avait été signalé par les Osages avec qui je

voyageais; je l'excitais et, quand il se dressait menaçant en sifflant, je lui passais mon nœud coulant autour du cou et je l'enlevais. Il ne faisait alors aucun mouvement, aucun effort pour se dégager et restait droit comme un bâton. Il était facile de le tuer. Ceux que j'envoyai au Muséum d'Histoire naturelle de Paris furent pris par ce procédé, que d'autres voyageurs pourront utiliser.

» Puisque j'ai l'occasion de parler des serpents à sonnettes, je demande à l'Académie la permission de l'entretenir d'une prétendue société que les voyageurs dans les *prairies* ont quelquefois mentionnée. Elle serait composée de trois animaux très-disparates : une sorte de petite marmotte (*Arctomys* ou *Cynomys ludoviciana*), une petite chouette (*Athene cunicularia*) et un serpent à sonnettes (*Crotalus confluentus* Say).

» J'eus l'occasion de visiter le siège de cette prétendue association. Je le rencontrai dans le voisinage de la *Rivière salée*, qui est un des affluents de la rive droite de l'Arkansas. Non loin de ce que les Indiens nomment la *Grande saline* (1), je vis deux *villages de petits chiens*. On appelle ainsi les lieux habités par ces petites marmottes, à cause du petit cri qu'elles font entendre quand elles sortent de leurs terriers. Comme elles vivent en familles nombreuses, leurs villages ont quelquefois une assez grande étendue. L'un de ceux que j'ai visités avait environ un demi-kilomètre de diamètre; l'autre était beaucoup plus limité : il n'avait guère que cinquante à soixante mètres de largeur. Il y en a, m'a-t-on dit, d'un mille de diamètre. L'aspect des deux *villages* que j'ai vus était aussi différent que la nature du sol. Le plus étroit, établi dans un lieu fertile, uni, couvert de hautes herbes, présentait une surface entièrement dénudée par les soins des petits animaux, sans un seul brin d'herbe, hérissée çà et là de petites

---

(1) C'est une grande plaine unie, plus longue que large, orientée à peu près du nord au sud et encadrée, sauf du côté du nord, de collines vertes peu élevées; elle est couverte d'efflorescences salines par les temps secs, et fournit aux sauvages le sel dont ils font usage. Quand les Indiens sont privés de ces efflorescences par les pluies, ils évaporent l'eau d'un ruisseau du voisinage, dont la salure est extrêmement forte. A quelque distance de là est un banc de sel gemme dans une excavation. Je n'ai pas vu ce banc, ayant été prévenu trop tard.

Lorsque je me trouvais seul au milieu de la *Grande saline*, un bison qui avait été chassé vint à ma rencontre et se précipitait sur moi. Je lui envoyai une balle dans le front; il s'arrêta, hocha de la tête et s'en alla. Ayant appris le soir au campement qu'un bison venu de la saline avait été tué, je sus que ma balle avait été trouvée enroulée dans la laine de son front.

buttes hautes de deux à trois décimètres, entourant chacune une ouverture des terriers, qui communiquent entre eux. Du haut de ces éminences les petites marmottes observent les environs pour se convaincre qu'aucun danger ne les menace. Elles ne hasardent au dehors d'abord que leur tête; elles font entendre cette sorte de petit aboiement aigu qui leur a valu leur nom, et, à mesure qu'elles se rassurent, elles sortent graduellement davantage; elles ne quittent leur trou et la butte qu'après une longue observation du voisinage; mais elles rentrent avec une rapidité étonnante à la moindre apparence de danger.

» Le village le plus grand, établi sur un sol aride, pierreux et inégal, avait une surface moins nette que celle du premier; une herbe rare y croissait. Il ne semblait pas, comme dans l'autre village, qu'une édilité vigilante prît soin de ce lieu moins favorisé. C'est dans ce dernier village que je trouvai réunis les trois animaux signalés. Je vis la petite chouette sortir d'un terrier, et je fus assez heureux pour me la procurer. Le trou d'où elle sortait était évidemment fréquenté aussi par les petites marmottes; la terre fraîchement remuée annonçait qu'il était souvent traversé. Il n'en était pas de même dans un autre terrier, où je découvris le serpent à sonnettes; depuis longtemps la terre n'avait pas été grattée. Cette ouverture était certainement abandonnée par les autres animaux, et il était clair qu'aucune intimité n'existait entre ces derniers et le Crotale. Un Osage ayant tué sous mes yeux la petite marmotte, je tenais beaucoup à avoir le serpent à sonnettes. J'eus beaucoup de peine à faire sortir celui-ci de sa retraite; pour l'y contraindre, je fus obligé de l'exciter pendant longtemps avec la baguette de mon fusil. A la fin, il s'avança lentement hors de l'ouverture et je pus lui passer mon nœud coulant autour du cou.

» Les trois animaux furent envoyés au Muséum. »

GÉOMÉTRIE. — *Formule symbolique donnant le degré du lieu des points dont les distances à des courbes algébriques données vérifient une relation donnée.* Note de M. G. FOURRET, présentée par M. Chasles.

« Je me propose de résoudre dans cette Note le problème suivant :  
*Étant données dans un même plan  $k$  courbes algébriques  $(m_1, n_1), (m_2, n_2), \dots, (m_k, n_k)$ , disposées d'une manière quelconque les unes par rapport aux autres (\*)*,

---

(\*) Il faut supposer en outre que ces courbes ne passent pas par les points circulaires de l'infini.